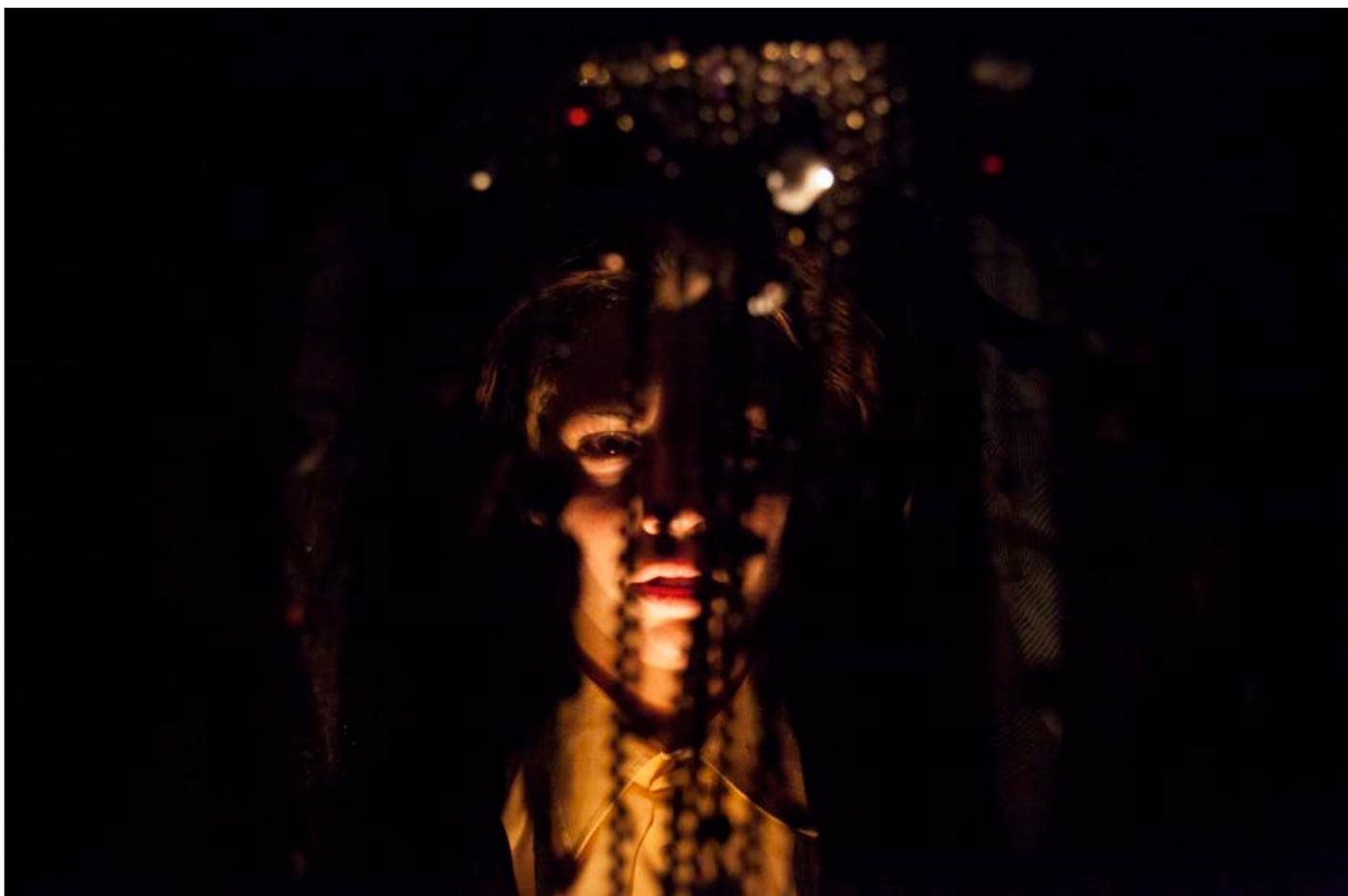
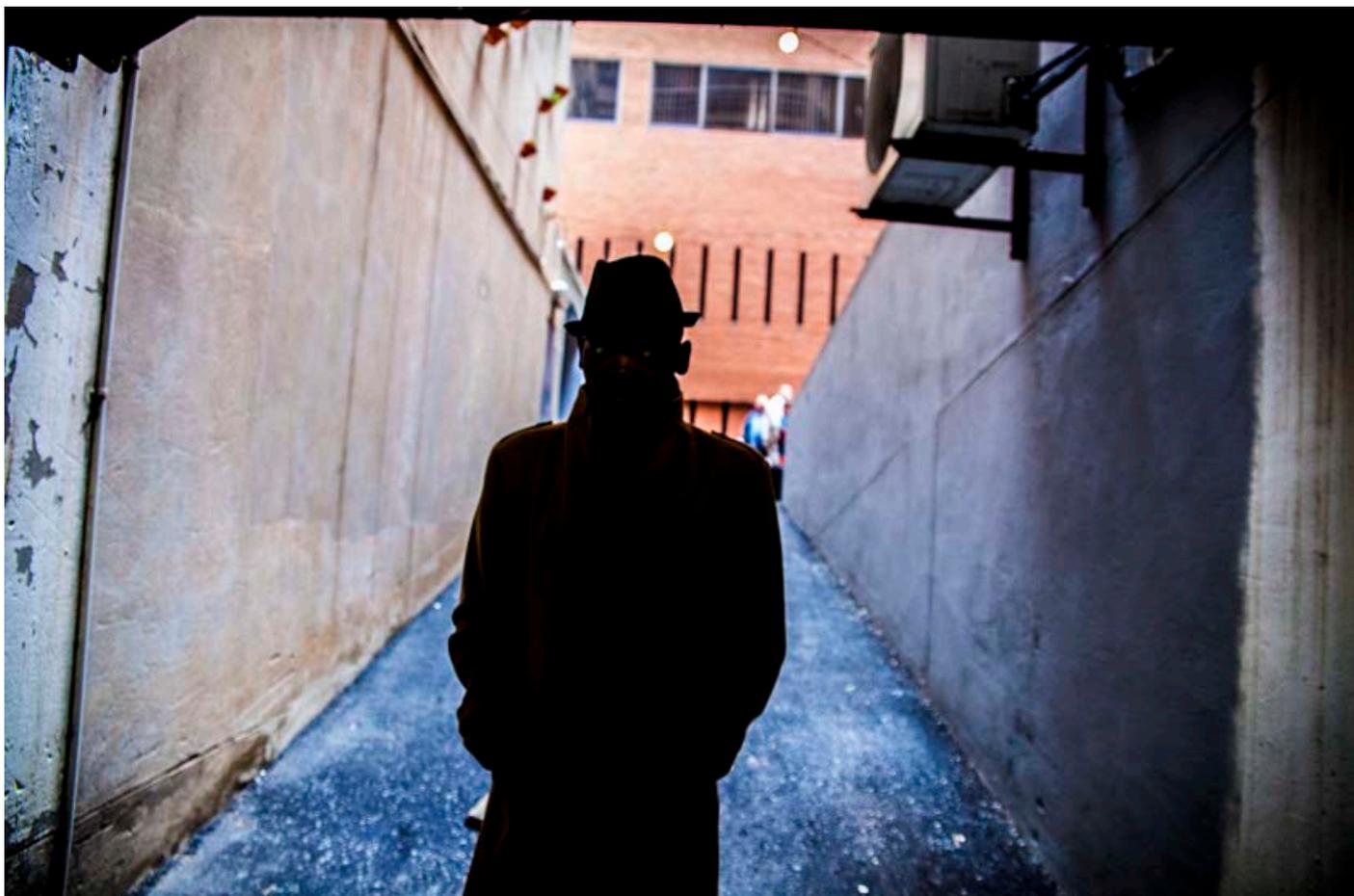


**Portfolio**  
**Silvio Milone**





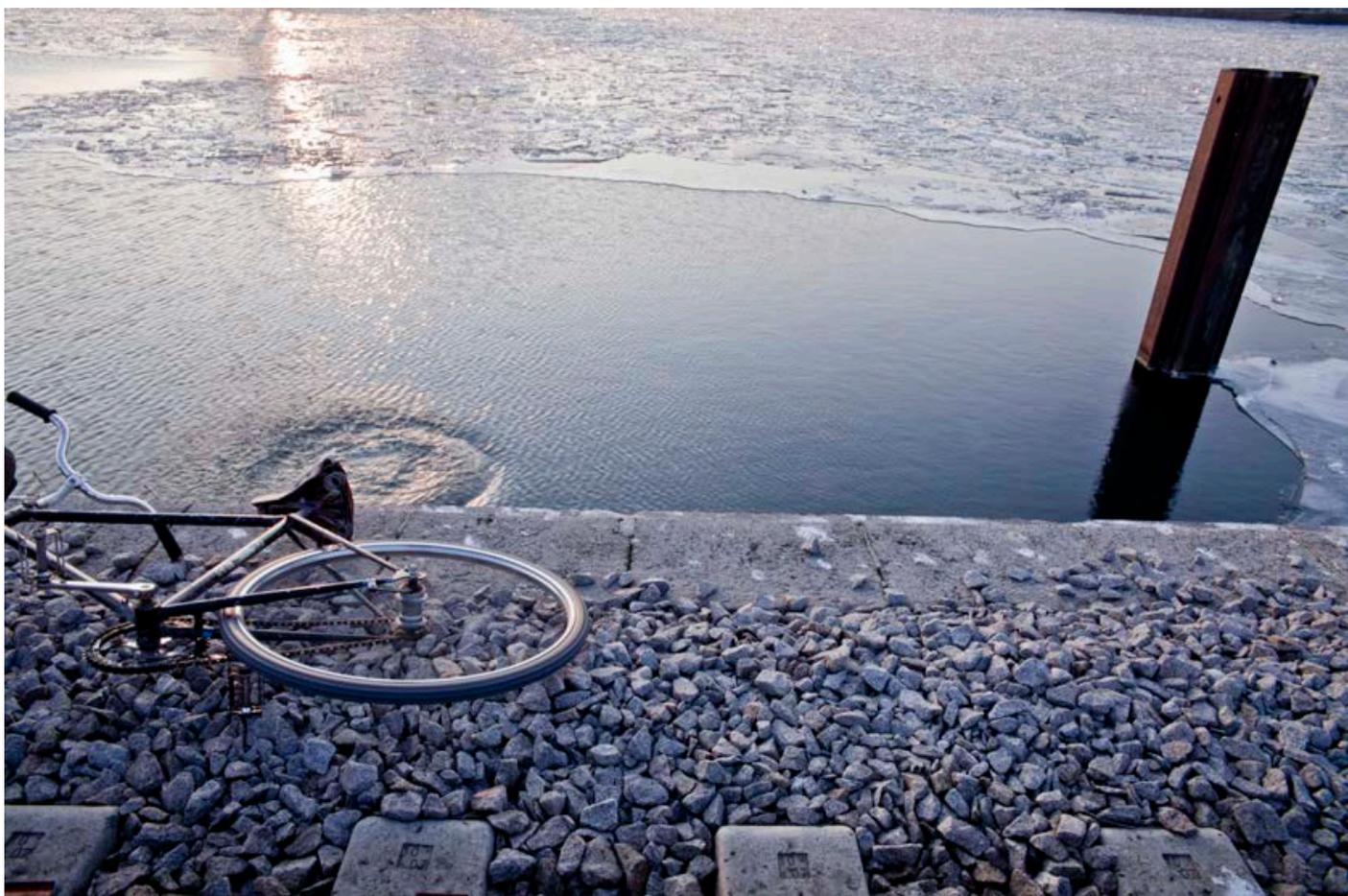
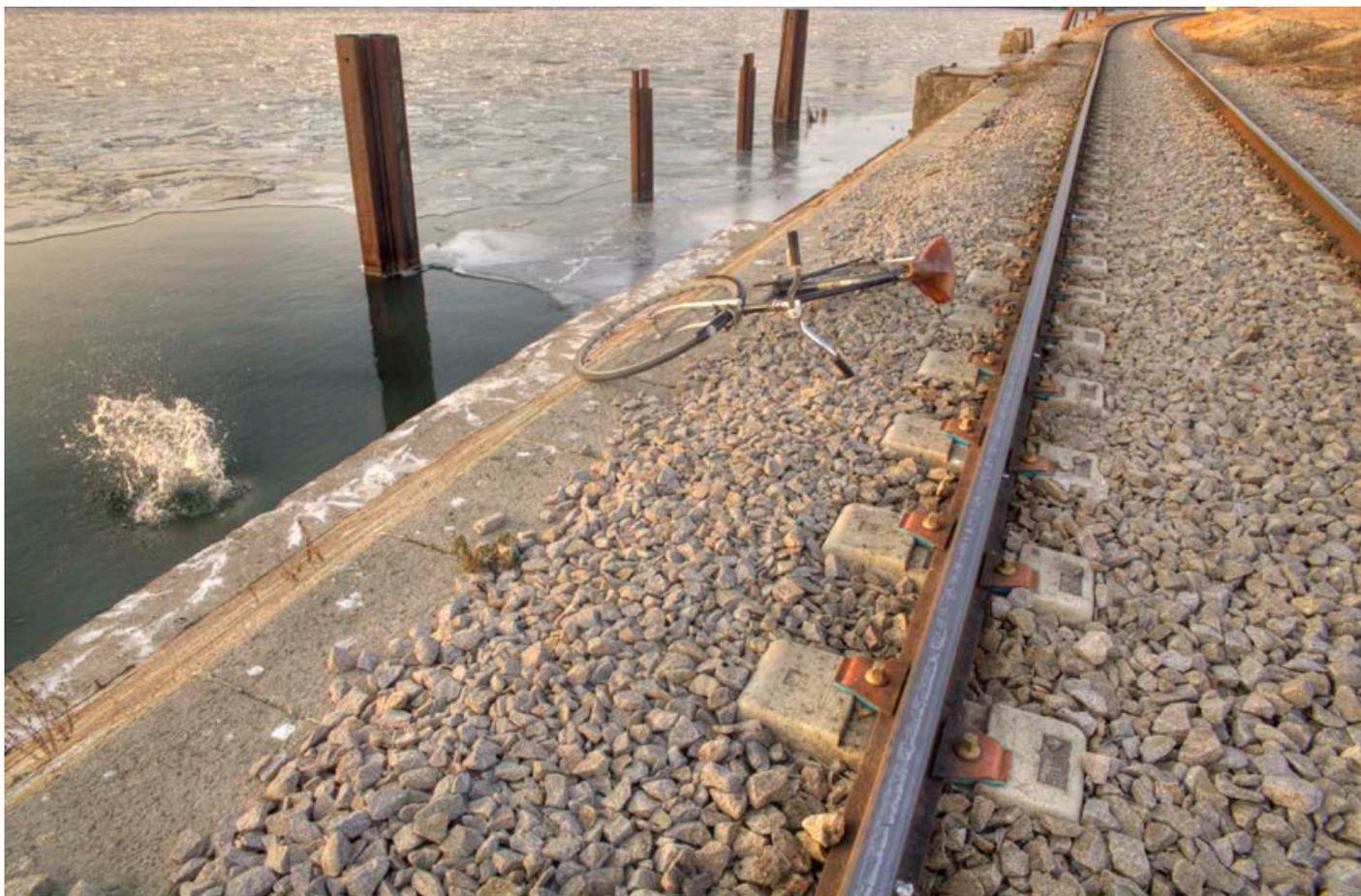
## **Portraits**

Série de photographies, sur le vif ou mis en scène.



## Portraits

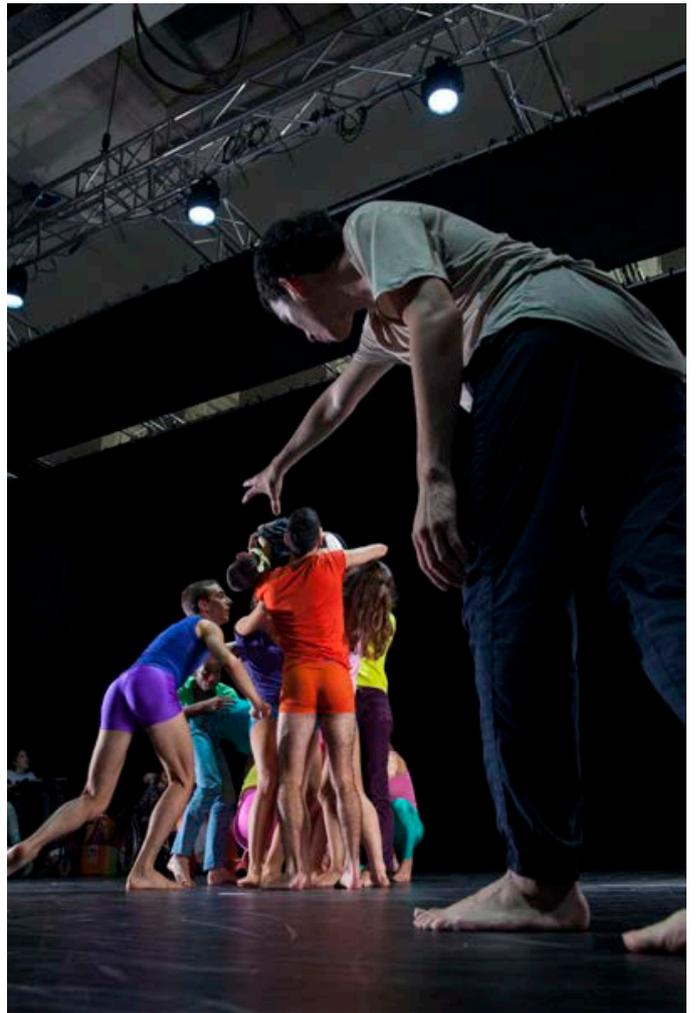
Série de photographies, sur le vif ou mis en scène.



### ***Drama***

Série de photographies numériques. Mises en scènes.

Drama interroge notre rapport aux «clichés», à la mort, dans une tentative d'évoquer une histoire que le regardant peut s'approprier.



**Regard porté sur l'âge d'or.**

Série de photographies documentaires lors du tournage de l'âge d'or d'Eric Minh Cuong.

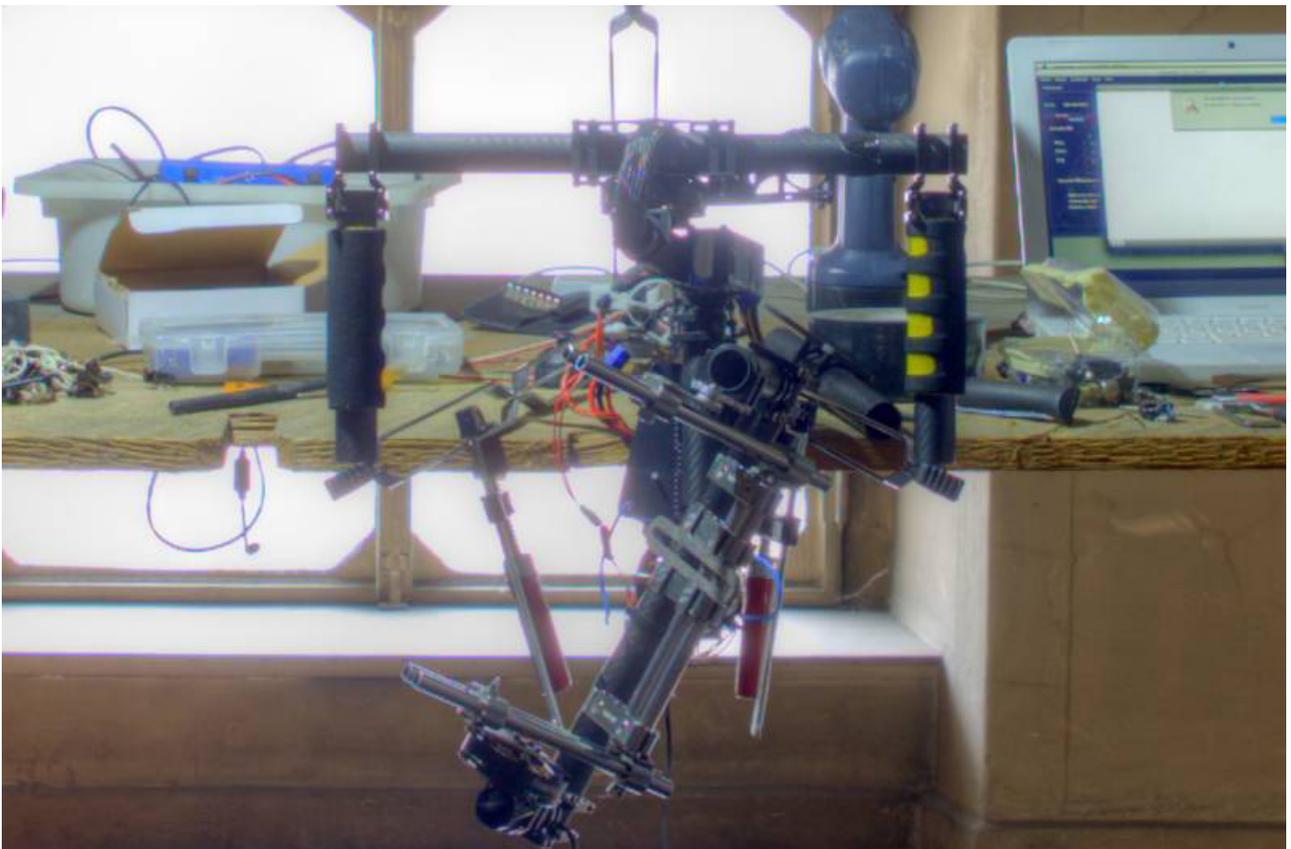


### **Collectif Manifart**

Travaux collectifs réalisés au sein du groupe MANIFART.  
Résidence à l'institut français de Marrakech  
Exposition de cabane au Port-du-Rhin



Translation d'atelier à la maison des archives de Strasbourg.  
Diplôme National d'Expression Plastique, Haute école des Arts du Rhin.



Construction d'outils de captation cinématographique. (Steadycam motorisé)

Alliant l'idée qu'il y a un aller retour entre écriture cinématographique et moyens technique, avec le fait d'apprendre l'essence du fonctionnement des outils par leur conception et fabrication. Collaboration avec designer, ingénieur et artisans.



## Workers

Court métrage de fiction, 18'08''.

### Synopsis:

Conte dystopique dans lequel quatre employés de la même multinationale sont envoyés dans la forêt pour tester un programme de stage de remise à niveau.

Le film (18"08') est visionnable en annexe de ce dossier ou sur ce lien:

<http://silviomilone.com/film/home/workers>

En intégrant la performance comme élément narratif la fiction, mon but avec Workers était d'établir des liens entre jeu d'acteur, expérience réelle, vidéo et cinéma.

Dans l'action il est en effet possible de faire totalement abstraction de la caméra, Workers est essentiellement nourri d'actions, traitées comme éléments narratifs à part entière.



Photographies extraites du court métrage «WORKERS»



## Planet Joburg

Film de 17'31'' réalisé à Johannesburg. Il a été élaboré avec le Jazzband Planet Lindela au cours de la résidence Play>Urban 2012.

Il est visionnable en annexe de ce dossier sur le lien

<http://silviomilone.com/film/home/planet-joburg>

## Synopsis

Transportés dans la ville, leur musique est une fenêtre tournée vers la cité et fait résonner aberrations, paradoxes et contraste culturel.

Planet Joburg est un film réalisé à Johannesburg. Il a été élaboré avec le Jazzband Planet Lindela au cours de la résidence Play>Urban.



*Photographies extraites du film «Planet Joburg»*



## Métro

Trace vidéo (1'09') d'une intervention dans l'espace public à Paris, elle est visionnable en annexe de ce dossier ou sur ce lien:

<http://silviomilone.com/film/home/metro>

L'action consistait en un marquage d'une zone au sol suivi d'une invitation des passants à pénétrer cet espace jusqu'à ce que la masse de gens le fasse imploser.

Cette action se base sur les écrits sur les espaces intimes de communication dans la dimension cachée d'Edward T. Hall (éditions Points.)



*Photographies extraites de la trace de Performance «Métro»*

## Synopsis de System Phobos (en cours)

MATHIAS, la trentaine, conduit son métro de façon automatique et apathique. Il a parfaitement intégré que le temps c'est de l'argent. Beaucoup de gens choisissent en effet de se supprimer en sautant sur les voies du métro... La régie de transport pousse d'ailleurs ses employés à la performance en instituant une sorte de pari quotidien dont la cagnotte revient au conducteur le plus zélé. Mathias ne freine jamais et rêve comme les autres de remporter cette cagnotte... Il aide malgré lui la société à se débarrasser des moins productifs.

Mathias est un agent modèle du System Phobos, un système mis en place pour faire face à la croissance démographique et à l'épuisement des ressources terrestres, la nourriture est devenue synthétique. Des machines puissantes calculent en temps réel les algorithmes qui permettent à la productivité de maintenir sa rentabilité et d'offrir ses dividendes à la poignée des gros actionnaires vivant dans l'opulence.

À l'âge de dix ans, on greffe sur chaque être humain un implant oculaire qui le plonge dans une réalité augmentée lui dictant implicitement ce qu'il doit penser des gens qu'il rencontre, l'abrutissant de publicité et lui donnant des ordres en permanence afin qu'il apprenne à obéir docilement. Progressivement, l'homme est donc devenu dépendant des objets artificiels qui manipulent la perception de la réalité et des autres en jouant, d'une part sur sa peur viscérale d'être rejeté par le clan, d'autre part sur sa soif de réussite. La productivité apparaît désormais comme un but en soi et comme le seul garant de votre existence sociale. Une drogue de type amphétamine injectée en quantité régulière dans l'alimentation accroît la capacité de résistance des travailleurs à la fatigue.

Mais le système est en fin de course et le ratio entre croissance démographique et rentabilité se déséquilibre. Les oligarques ont intégré aux algorithmes une nouvelle donnée qui pousse au suicide les « rouages » les moins performants du système. Quand le rendement d'une personne baisse, le système lui envoie de moins en moins d'ordres ; la personne, totalement inadaptée à l'autonomie, sombre dans l'angoisse. De plus, elle devient insignifiante pour son entourage puisque les implants oculaires contrôlent la vision que nous avons des autres. Elle finit par se suicider.

Mathias commence à entrevoir la face cachée de ce système le jour où il est témoin de l'arrestation d'un terroriste qui a tenté d'introduire un agent pathogène (en réalité, une simple plante, mais tout ce qui est naturel est désormais considéré comme dangereux). Avant que les drones de sécurité l'emmènent, son visage se transforme en celui de GAIUS, un jeune homme blond qui interpelle Mathias et lui transmet un message énigmatique : « Désobéis et arrête-toi ! ».

Mathias se détourne du terroriste, mal à l'aise, et part à son travail. Mais un nouvel incident perturbe son quotidien. Alors qu'il conduit sa rame dans un tunnel, la voix de Gaius s'impose dans son esprit et lui demande d'arrêter le métro. La silhouette de Gaius apparaît sur les rails et Mathias stoppe sa rame. Le conducteur ordonne à l'individu de se pousser. Gaius n'obtempère bien sûr pas. Il explique à Mathias qu'il savait que celui-ci était capable de désobéir et qu'il le cherchait pour cette raison. Et il le prévient : personne n'a jamais désobéi au System Phobos sans se suicider dans les 24 heures ! Mathias est le premier, il a très peu de temps avant de sombrer dans l'angoisse. Mathias descend de sa rame avec la ferme intention de faire bouger le gêneur, mais il se rend compte qu'il parle à un hologramme. Mathias est furieux. Sa hiérarchie le met à pied pour avoir ralenti le trafic : il devient un rouage inutile du système, il se retrouve sans travail, sans ordre, et l'angoisse du vide s'empare très vite de lui. Il devient inexistant pour les autres qui ne voient qu'à travers le prisme de leur implant oculaire. Perturbé par son geste de désobéissance et par les premières révélations de Gaius, Mathias accepte de suivre ce dernier lorsqu'il se présente de nouveau à lui. Mathias entre alors dans la communauté de résistants rassemblée autour de Gaius, son mentor, une communauté fondée sur des notions qui lui sont étrangères : l'amour, le partage et l'empathie.

Dans cette poche de résistance, dissimulée dans la nature, la première étape pour Mathias est de réapprendre à vivre sans la réalité augmentée et surtout de ne plus obéir. Mathias prend conscience que la peur n'est pas une fatalité ; elle est engendrée par le système. Il va la dépasser et décider de rejoindre la communauté dans son projet de sauver l'humanité et de réhabiliter son lien à la nature... Mais le temps presse, les oligarques ont décidé qu'ils pouvaient se passer de l'humanité grâce aux machines. Ils s'apprêtent à déconnecter tous les implants oculaires. La panique engendrée devrait provoquer une disparition de masse, les hommes s'entretueront. Matthias parviendra-t-il à sauver l'humanité de la peur et à libérer ses congénères ?

*System Phobos  
travail en cours d'écriture  
Synopsis de long métrage,  
mythe de science fiction d'anticipation.  
Co-écriture avec Stephane Botti.*

## Biographie

Silvio Milone est un artiste et réalisateur français, né le 19 Août 1990 en banlieue parisienne, il vit et travaille en Provence.

En 2015 il est diplômé à la HEAR Strasbourg grâce à son court métrage *Workers*, il adapte pour son mémoire le roman de Philippe Vasset, *La conjuration* en scénario cinématographique. Durant ses années d'études il évolue dans le collectif pluridisciplinaire MANIFART, multipliant réalisations vidéos, photographies, installations, performances et créations sonores.

Une pratique protéiforme qui lie réalisation cinématographique, performance, vidéo expérimentale, photographie, DJing et production musicale. Dans son travail, il veille à déterrer les barrières culturelles, les paradoxes sociétaux et questionne nos rapports à la technologie, à nos peurs, il tente d'exprimer l'ineffable et l'invisible, au moyen d'une esthétique portée par les symboles et les mythes.

Son travail a été rendu visible dans des lieux tels que le Centre National Georges Pompidou et la Maison Rouge à Paris, la Maison de l'image à Strasbourg, Montévideo à Marseille, l'Institut Français de Marrakech ou encore le Visual Art Network of south Africa, à Johannesburg.